# RETENIR L'EAU ENCORE UN PEU

Exposition collective

## Dossier pédagogique

L'ÎLOT-S

le lieu culturel
de l'architecture,
de l'urbanisme et
de l'environnement
de Haute-Savoie

›› ilot-s.caue74.fr

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

# RETENIR L'EAU ENCORE UN PEU


**1 L'exposition : Retenir l'eau, encore un peu** **04**

Garder une trace, retenir l'eau tant qu'elle coule 04

Partie 1 : la montagne fondue 05

Partie 2 : l'eau reste peu de temps dans la pente 08

Partie 3 : être avec l'eau 11

Partie 4 : il y aura toujours des arcs en ciel 14

**2 Focus** **16**

Le processus artistique de Myrtille Bouvret 16

L'eau comme inspiration artistique 16

Une démarche proche de celle d'un archéologue 17

Des œuvres témoins d'une planête qui se réchauffe 17

Analyser une œuvre 19

**3 Pistes pédagogiques** **22**

Arts de l'espace 22

Arts du langage 23

Arts visuels 25

# 1 L'EXPOSITION : RETENIR L'EAU, ENCORE UN PEU

## Garder une trace, retenir l'eau tant qu'elle coule

Depuis le XVIII[e] siècle les artistes, écrivains, naturalistes et voyageurs représentent les paysages d'eau en montagne, fascinés par leur puissance et leur dimension sensible.

Ces représentations constituent aujourd'hui de précieuses archives. Elles témoignent autant des paysages passés que du regard qu'une époque portait sur son environnement.

Les artistes Aurore Bagarry, Ludwig Berger, Samuel Birmann, Myrtille Bouvret, Isabelle Daëron, Sylvie de Meurville, Marc Deneyer, Rebekka Friedli, Jean-Antoine Linck, Sophie Matter, Anne Paceo & Nevil Bernard réunis pour l'exposition *Retenir l'eau encore un peu*, s'inscrivent à leur tour dans cette histoire du regard porté sur les paysages alpins.

L'exposition propose d'emmener le visiteur à la découverte de l'eau en territoire alpin en quatre parties :

- **La montagne fondue,**
- **L'eau reste peu de temps dans la pente,**
- **Être avec l'eau,**
- **Il y aura toujours des arcs en ciel.**

À travers la photographie, le dessin, la sculpture, la vidéo, l'installation ou le son, l'exposition explore différentes formes d'attention à l'eau. Garder une trace, retenir l'eau tant qu'elle coule.

L'exposition raconte au visiteur notre relation contemporaine à l'eau au moment où celle-ci devient fragile.

La scénographie accompagne le visiteur dans une traversée sensible du cycle de l'eau en territoire alpin. Elle suit les différentes formes et états de l'eau : la glace et la neige de sommets, les torrents et les chutes, les lacs et les retenues, puis les traces que l'eau laisse dans les paysages lorsqu'elle se retire ou se transforme.

*"En territoires alpins, l'eau change. Aujourd'hui, nous savons.*

*Nous savons que certains glaciers vont disparaître.*

*Que les régimes de l'eau vont profondément se transformer.*

*Que certains paysages vivent leurs derniers états.*

*Nous ne regardons plus seulement un paysage qui se transforme.*

*Nous regardons le monde s'effacer.*

*Les œuvres d'hier et d'aujourd'hui deviennent des manières de retenir le présent. De garder la trace de ce qui est encore là. De témoigner de ce qui se défait.*

*Pensée comme une archéologie inversée, l'exposition explore différentes formes d'attention à l'eau. À travers la photographie, le dessin, la sculpture, la vidéo, l'installation ou le son, elle suit ses traces, des glaciers au devenir du vivant. Elle archive le présent. Et nous racontera hier.*

*Le moment de nous demander comment nous nous racontons ce monde qui s'en va."*

Carine Altermatt,
commissaire de l'exposition



# Partie 1:
# la montagne fondue

L'introduction de l'exposition plonge le visiteur dans l'univers de la glace, du gel et du temps long qui se fissure.

Cette partie rassemble :
- **La présence du glacier**
- **Sa mémoire historique**
- **Son écoute contemporaine**
- **Sa tentative de conservation**
- **Et une forme de mélancolie collective**

Elle introduit la conscience de la perte. Les œuvres figent l'eau calme dans un état instable qui va fondre dans la pente.

Œuvres présentes dans cette partie :
**Aurore Bagarry** – *Glacier d'Argentière*
**Samuel Birmann** – *Source de l'Arveron 1826*
**Ludwig Berger** – *Crying glacier*
**Myrtille Bouvret** – *L'épaisseur du temps - Ligne de crête - La peau de la glace*



## **Samuel Birmann** – *Source de l'Arveron 1826*

De style romantique, cette gravure du XIX[e] siècle présente le glacier lorsqu'il s'avançait encore dans la vallée.

Ce site attirait visiteurs, dessinateurs et savants jusqu'à sa disparition en 1865.

Cette estampe est un document historique précieux, un témoignage mélancolique d'un paysage disparu.

## **Ludwig Berger** – *Crying glacier*

Depuis plus de 10 ans Ludwig enregistre le glacier de Morteratsch dans les Alpes suisses.

Il a placé un hydrophone (microphone conçu pour fonctionner sous l'eau) dans les crevasses et poches d'eau pour rendre audible l'intérieur du glacier : mouvements de la glace, ruissellement de l'eau de fonte, bulles d'air qui s'échappent.

Il s'agit d'une archive sonore tragique qui ne s'exprime qu'en disparaissant.

Pour préserver ce son, une minute enregistrée en 2023 a été convertie en ADN synthétique encapsulée dans du verre de silice puis scellée dans une cavité de la roche mise à nu par le recul du glacier. Elle sera extraite en 2123, décodée et rejouée dans la vallée.







**Myrtille Bouvret** – *Ligne de crête*

Œuvres réalisées aux Contamines et au Semnoz, la montagne devient l'atelier de l'artiste.

*Ligne de crête* rassemble des sculptures nées d'empreintes prélevées dans le milieu alpin. Chaque pièce conserve la trace d'un état transitoire de la matière avant sa fonte. L'eau a disparu, son empreinte demeure. Les œuvres évoquent la découverte archéologique et le relevé scientifique. Fossiles, vestiges, empreintes ou fragments, elles brouillent les repères temporels.

Les œuvres composent le récit des transformations que traverse la montagne. Il s'agit d'archives du présent qui pourraient devenir un jour les témoins d'un monde disparu.



# Partie 2 : l'eau reste peu de temps dans la pente

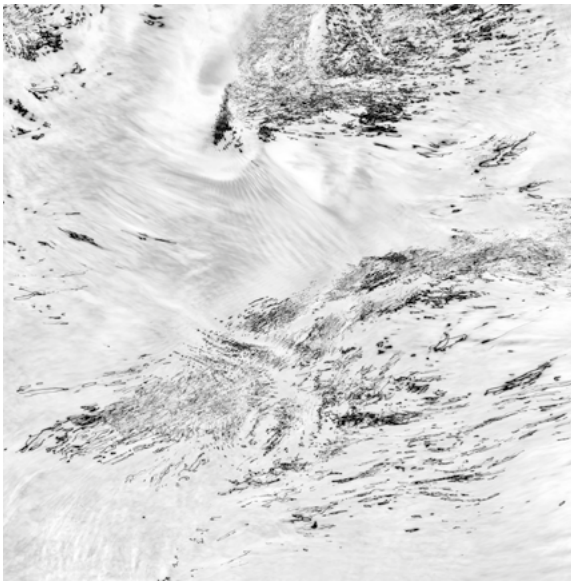
Après la mélancolie du glacier, l'eau redevient mouvement. On passe du paysage du calme (partie 1) au paysage en mouvement (partie 2).

On glisse naturellement de la glace vers l'eau liquide. Cette section est le cœur dynamique de l'exposition. Elle est plus fluide, axée sur le mouvement et la sensation de l'élément liquide, plus instable, plus physique, plus abstraite.

L'eau coule, dévale les pentes. Dans cette partie sont présents trois artistes avec quatre médiums différents et un point commun : le trait.



Œuvres présentes dans cette partie :
**Marc Deneyer** – *Torrents*
**Sylvie de Meurville** – *Flux*
**Isabelle Daëron** – *Exsurgence*





**Marc Deneyer** – *Torrents (série de photographies)*

Selon la vitesse d'obturation, le mouvement de l'eau se transforme en lignes, en nappes, en signes et rend visible ce que l'œil ne peut percevoir.

Les figures obtenues par la photo (sans intervention numérique) restituent une empreinte inspirée par la nature, cette écriture lui appartient. Le torrent semble produire sa propre écriture.



**Sylvie de Meurville** – *Flux*

Dans l'ensemble des œuvres de l'artiste, tout commence par le trait, celui rencontré dans le paysage, infime témoignage d'un événement, d'une énergie. Le trait n'est jamais droit, il se courbe et ondule sous les contraintes de la matière.

La vidéo Flux prolonge cette attention portée au trait. L'eau coule en torrent, se divise, tourbillonne. L'artiste trace des lignes qui s'accumulent et forment de grands gribouillages, frénétiques, complexes et abstraits. Le tracé devient une forme d'écriture de l'eau, une tentative d'en saisir le langage.



**Isabelle Daëron** – *Exsurgence*

Là où l'eau semble avoir quitté la surface, l'artiste en sonde les trajectoires invisibles.

*Exsurgence* retrace le parcours souterrain de la pluie, son infiltration dans les roches et sa résurgence. Le dessin matérialise cette circulation souterraine qui un jour refait surface.

En interrogeant la mémoire des sols, l'artiste transforme le dessin en un outil de connaissance, révélant la persistance d'une eau qui trouve sa voie.

# Partie 3:
# être avec l'eau

Cette partie explore la présence humaine, la relation et la cohabitation entre l'eau et les humains.

Cette partie raconte l'eau qui s'attarde et les formes de cœxistence qu'elle produit.

L'eau s'arrête, s'accumule, crée un miroir, qu'il soit naturel (le lac) ou artificiel (la retenue, le barrage). De la contemplation romantique à l'eau que l'humain force à s'attarder pour ses propres besoins.



Œuvres présentes dans cette partie :
**Anne Paceo & Nevil Bernard** – *Tant qu'il y a de l'eau*
**Isabelle Daëron** – *Batardeaux & Barrage*
**Jean-Antoine Linck** – *Vue du lac de Chede et du Mont-Blanc*
**Rebekka Friedli** – *As water moves*



**Anne Paceo & Nevil Bernard** –
*Tant qu'il y a de l'eau*

La chanson interroge notre relation à la nature et à la catastrophe environnementale.

Le clip suit cette tension. La fonte des glaces révèle peu à peu un monde enfoui et une forme instable : tantôt silhouette, tantôt masse liquide sombre qui contamine les flots. La figure hybride évoque les liens vitaux qui nous attachent à l'eau autant que les causes humaines de sa destruction.



**Isabelle Daëron** – *Batardeaux & Barrage*

Isabelle porte ici son regard sur la cohabitation entre le flux aquatique et les aménagements humains le long de l'Yvette.

Sous son trait de feutre précis, ces constructions contraignent le cours de l'eau mais paradoxalement révèlent aussi la vivacité : l'eau retrouve son mouvement.

Ces deux dessins dépassent l'opposition entre l'eau "naturelle" et l'eau "aménagée", et montrent qu'être avec l'eau c'est apprendre à composer avec sa force, dans un équilibre précaire où la technique tente d'accorder nos usages à la puissance indocile du vivant.



**Rebekka Friedli** – *As water moves*

Dans une boucle vidéo hypnotique, l'artiste met en scène un geste à la fois dérisoire et profondément poétique. Une femme verse de l'eau d'une cruche dans un vaste lac immobile. Face à cette immensité, l'acte est infime et naïf : cherche-t-elle à combler un lac qui se vide ou à apporter un soin à une eau mise à mal par la crise climatique ?

Ce geste interroge notre dépendance vitale à l'élément aquatique et notre volonté de préserver ce qui nous fait vivre.

En répétant ce cycle à l'infini, l'œuvre interroge la notion même de source : l'eau prélevée revient- elle à son point de départ ?

# Partie 4 : il y aura toujours des arcs-en-ciel

La conclusion de l'exposition aborde la question du vivant après l'eau comme on l'a connue. Survivances, traces, lente mutation du vivant. C'est la vie qui s'adapte, qui retient l'eau à son échelle, envers et contre tout.

C'est aussi la conscience de l'impact de l'Homme sur les événements naturels.



Œuvres présentes dans cette partie :
**Aurore Bagarry** – *La pierre Amour de Thonon & Les sédiments glaciaires de Féternes*
**Sophie Matter** – *Changer l'eau des flacons*

## **Sophie Matter** – *Changer l'eau des flacons* ⟶

Avec cette série initiée en 2018, Sophie nous propose une réflexion poétique sur la fragilité de nos écosystèmes et notre relation au vivant.

L'artiste arpente les paysages pour récolter des lichens et des mousses abandonnés par la nature. Ces fragments de végétaux sont méticuleusement compressés et moulés dans divers récipients domestiques. Ces compositions organiques s'érigent en équilibre précaire, comme des sabliers botaniques, elles mesurent silencieusement le temps qu'il nous reste.

En figeant ces reliquats de vie dans l'espace rassurant des objets du quotidien, Sophie Matter matérialise l'urgence de notre époque : celle de transformer nos regards et nos habitudes.



**Aurore Bagarry** – *La pierre Amour de Thonon & Les sédiments glaciaires de Féternes*

Dans cette série, l'artiste explore la mémoire aquatique du massif.

Sculptées par les glaciations successives et l'érosion, les roches deviennent sous l'objectif des pages d'archives minérales.



La chambre photographique enregistre les transformations successives du territoire et de l'eau qui le façonne. En nous confrontant à ces vestiges de paysages engloutis puis émergés, l'œuvre rappelle la puissance de transformation de l'eau à l'échelle des temps géologiques, en nous invitant à déchiffrer les signes du paysage à venir.

# 2 FOCUS

## Le processus artistique de Myrtille Bouvret

Accueillie dans le cadre de la résidence itinérante 2025-2026 et portée par le Réseau Altitudes, en partenariat avec le CAUE de Haute-Savoie, l'artiste a mené de novembre 2025 à mars 2026 une résidence de recherche et de création dans les Alpes pour produire de nouvelles œuvres présentées dans l'exposition *Retenir l'eau encore un peu*.

Myrtille Bouvret vit et travaille à Troyes. Diplômée de l'Académie des Beaux-Arts de Florence et de l'ENSAD Limoges, elle développe une recherche plastique centrée sur l'observation des transformations du vivant et des territoires. Sa pratique interroge les formes invisibles ou fragiles de la matière, à travers des sculptures et installations qui captent des processus naturels en mutation. Elle conçoit des dispositifs sensibles qui rendent perceptible l'impermanence des paysages et la fragilité des équilibres écologiques.

Myrtille Bouvret développe une démarche fondée sur l'immersion, la marche et l'observation des territoires. Pour elle, le paysage devient à la fois atelier, matière et partenaire de création. En laissant les phénomènes naturels s'inscrire directement dans le geste sculptural, ses œuvres donnent corps aux métamorphoses du vivant et à la vulnérabilité de nos ressources.

Lors de sa résidence portée sur le thème de l'eau, l'artiste explore les formes les plus fragiles de la saison froide : neige en retrait, glace en fusion, motifs du givre et volumes de stalactites. En arpentant la montagne au moment où l'hiver se défait, Myrtille Bouvret récolte des empreintes au plus près de ce qui s'en va. Chaque pièce capture un moment de transformation où la matière glisse d'un état à un autre. Ces formes fragiles sont envisagées comme des archives sensibles d'un monde en transition.



## L'eau comme inspiration artistique

L'eau est l'un des éléments majeurs du travail de Myrtille Bouvret. Elle est son inspiration et très souvent l'actrice principale au sein de ses réalisations. L'artiste cherche à capter les mouvements naturels de l'eau, la vie qu'elle provoque, les changements qu'elle opère et les accepter comme de vrais actes créatifs, vecteurs de formes et d'effets. Par le biais de dispositifs, volumes ou processus, Myrtille saisit des instants d'action de l'eau, à la fois puissants et fragiles, sur un autre matériau.

Sa démarche s'axe sur la révélation de processus naturels dont résultent sculptures, volumes céramiques, installations, performances ou vidéos qui vont fixer ces mouvements fragiles et éphémères et les ancrer dans le temps.

En sollicitant des phénomènes extérieurs, cela l'inscrit et l'invite à harmoniser sa pratique avec la temporalité de la nature. Représenter le temps qui passe par la matière qui évolue, s'altère, change d'état est un axe fort de son travail.

## Une démarche proche de celle d'un archéologue

L'itinérance, la marche et la contemplation font partie intégrante du processus de création de Myrtille Bouvret. Elle se rapproche au maximum du site avec son véhicule en restant sur les routes accessibles, puis elle se déplace avec son sac à dos contenant ses matières et outils nécessaires. Elle cherche à créer le moins d'impacts possibles sur le paysage afin d'harmoniser au mieux sa pratique avec la nature.

Ses sculptures conservent et assument dans leurs volumes et textures, le souvenir de leur processus et racontent alors leur propre histoire. Cette histoire se relate au travers du plâtre, matière naturelle (composée seulement de Gypse) représentative de l'instable, de la fragilité et de la mémoire, utilisée en archéologie pour remplir le vide laissé par un corps désintégré. Le plâtre saisit quelque chose de l'instant passé ; il s'en imprègne et traverse le temps. Les mouvements de l'eau sont comme pétrifiés et présentés tels des reliques du monde vivant. Ces formes rappelant le fragment de ruine ou le fossile posent la question de la raréfaction de l'eau : la glace a disparu et il n'en reste que la trace. Ces volumes permettent de porter un regard sur nos ressources précieuses et sur leur devenir, sur la relation que l'on entretient avec notre environnement et l'impact que l'on a sur lui.





## Des œuvres témoins d'une planète qui se réchauffe

Entre une eau totalement absente et une eau présente de manière incontrôlable, Myrtille Bouvret questionne l'équilibre précaire qu'est notre « or bleu ». Au sein des différents projets artistiques de l'artiste, le temps s'écoule, et au fil des heures, la glace commence à fondre, révélant volumes, textures et reliefs. L'eau se dissout lentement, laissant derrière elle en écho, le rappel poétique que tout est éphémère.

La neige se fait de plus en plus rare au fil des années, Myrtille souhaite réaliser des témoins de la saison passée, et témoins d'une métamorphose silencieuse de la planète qui se réchauffe. Elle capture la dernière neige, souvenir d'un hiver qui s'efface, à l'aide du matériau plâtre. Ce dernier, déposé à la surface de la neige douce et délicate, se solidifie à son contact. Vestige d'un instant suspendu, ces empreintes fragiles évoquent le vécu d'un froid qui s'éloigne inexorablement. Un cri silencieux pour que nos consciences s'éveillent et pour nous rappeler également que chaque trace laissée dans la nature, aussi fragile soit-elle, raconte une histoire, celle de notre avenir commun.



# Analyser une œuvre

Face à une œuvre d'art, chacun et chacune ressent ses propres émotions, elle peut plaire comme déplaire mais sans aucune connaissance préalable il est possible pour toutes et tous d'en faire la description. Nous nous attacherons à présenter ici une brève liste d'éléments à analyser lorsque nous sommes face à une œuvre pour donner quelques clés de lecture accessibles à toutes et tous.

## Observation

Décrire ce que l'on voit sans expliquer ni interpréter.
Si vous deviez décrire cette œuvre à quelqu'un qui a les yeux fermés, que lui diriez-vous ?
Est-ce une photo, un dessin, une sculpture, un objet, du son ou autre ?
Est-ce figuratif ou abstrait ?
Quelles sont les formes ?
Quelles sont les couleurs dominantes ?
Quelles matières ou textures voyez-vous ?
Comment décrire l'organisation de l'œuvre ? les espaces, le cadrage ?

## Interprétation

Après avoir observé la forme de l'œuvre, il est intéressant de s'attarder sur le fond. Pour cela l'élève peut s'interroger sur les intentions de l'artiste et le message que l'œuvre peut véhiculer.

Prendre en compte le contexte historique peut aussi fournir des éléments de compréhension : est-ce une œuvre ancienne ou contemporaine ?

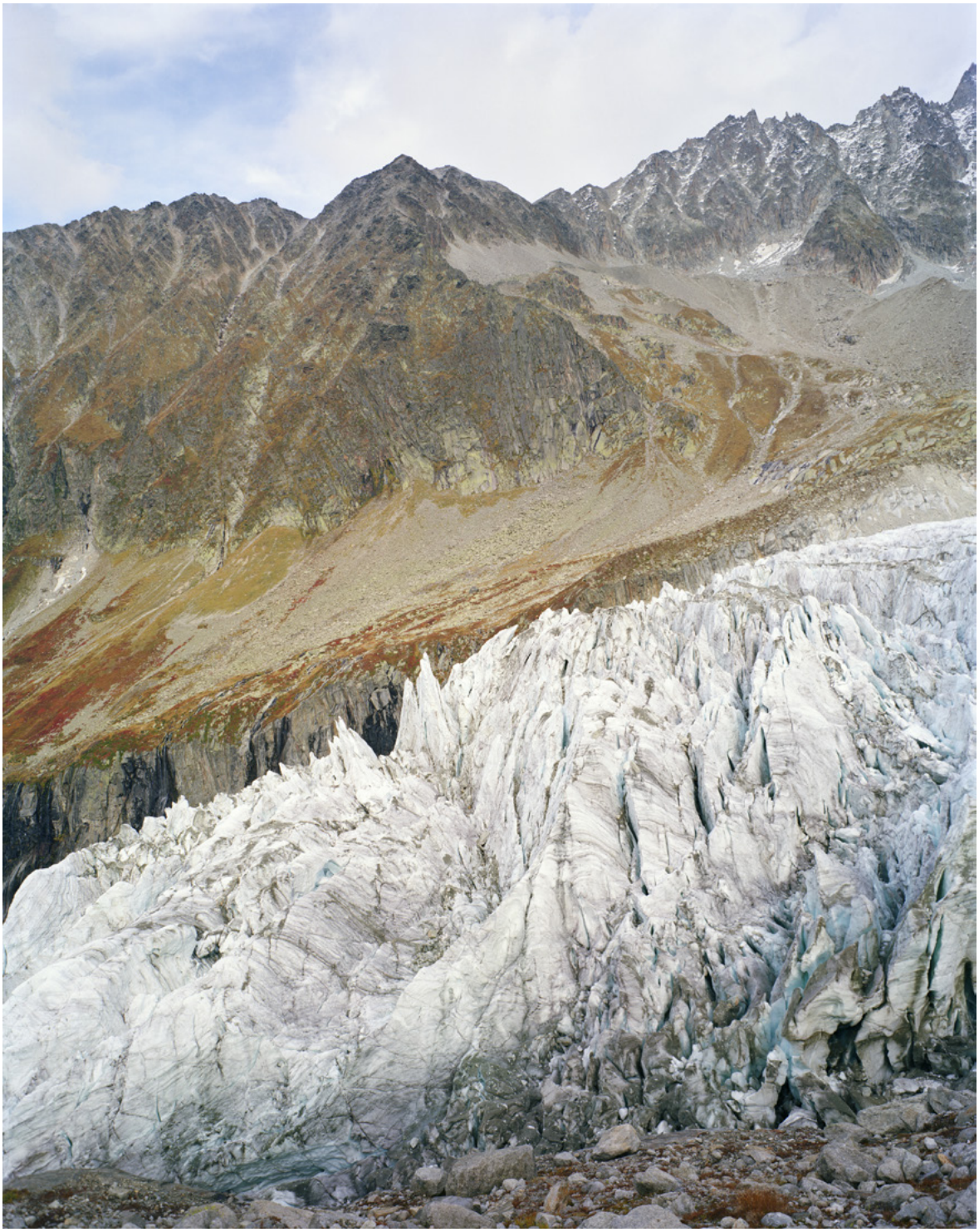
Quel est le sujet de l'oeuvre ? à quoi sert-elle ?
Qu'est-ce que l'artiste cherche-t-il à véhiculer ? des sentiments ? des émotions ?
Quel est le rapport entre cette œuvre et l'eau ?
Est-ce qu'elle montre de l'eau solide (glace, neige), de l'eau qui coule, ou des objets fabriqués par l'homme pour la transporter ?
Qu'est-ce que l'artiste a voulu nous montrer ou nous faire ressentir ?
L'artiste tente-t-il de faire passer un message ? Lequel selon vous ?

## Appréciation

Une fois que l'élève a décrit l'œuvre, il est intéressant de l'inviter à exprimer son opinion. Cette œuvre a-t-elle éveillé un intérêt chez lui ?

Quel adjectif pourrait décrire l'ambiance de cette œuvre ? Pourquoi ?
Cette œuvre est-elle plutôt calme, inquiétante, réconfortante, attirante, mystérieuse, impressionnante, bizarre, belle… ? Pourquoi ?
Aimez vous cette œuvre ?
Qu'est qui vous plaît ou déplaît dans cette œuvre ? Et pourquoi ?

# Exemple de l'œuvre *Glacier d'Argentière* d'Aurore Bagarry



## Observation

Il s'agit d'une photographie de paysage. On peut voir un glacier en premier plan et des montagnes en arrière-plan.

Du bas vers le haut, on peut observer les détails de la moraine glaciaire formée de cailloux, glace et neige blanche, grise et bleue, la montagne rocailleuse au centre, des montagnes rocheuses en arrière-plan, et un ciel bleu nuageux.

C'est une image réaliste et figurative avec beaucoup de détails. Il y a des couleurs dominantes dans la photo : le gris, bleu, blanc et marron. Le premier et l'arrière-plan sont nets, on peut observer beaucoup de détails. La composition de la photo respecte la règle des tiers.

## Interprétation

La photo est intemporelle car il n'y a pas d'éléments qui permettraient de la dater (pas de véhicule ni d'humains), mais la qualité suppose qu'elle est récente.

Le sujet principal est la montagne. La photo est prise sans superflu ni fantaisie de cadrage ou mise en scène, elle paraît presque documentaire et scientifique.

Le cadrage permet de valoriser l'immensité du paysage et son caractère impressionnant. L'artiste souhaite peut-être rappeler au spectateur la fragilité de la montagne avec la glace fondue au premier plan, et la petitesse des humains face à l'immensité de la nature.

Le glacier prend plus d'un tiers de la photo, il semble être le sujet principal. La précision de la photographie est rendue possible grâce à une pose longue, qui peut faire référence au temps géologique du glacier.

## Appréciation

Cette œuvre ne me laisse pas insensible, elle est impressionnante et attire mon regard sur son immensité comme sur ses détails. J'apprécie les couleurs et les nuances chaudes et froides.

Cette photographie est calme mais à la fois inquiétante par la mise en lumière de la disparition progressive des glaciers.

# 3 PISTES PÉDAGOGIQUES

Cycles 2 et 3

## Arts de l'espace

### Habiter la rivière à travers le temps

**Matériel nécessaire** → 5 illustrations de la même rivière au fil du temps

### Déroulé de l'atelier

À partir de cinq illustrations représentant une même rivière de la Préhistoire au XX$^{e}$ siècle, les élèves observent comment le paysage se transforme au fil du temps. Ils repèrent ce qui apparaît, ce qui disparaît, la place laissée à la rivière, aux humains et au vivant.

L'atelier se termine par une projection : en 2100, comment aimerions-nous habiter cette rivière ?

Cet atelier invite les élèves à lire un paysage comme une archive vivante. En observant une même vallée à différentes époques, ils découvrent que la rivière n'a pas toujours occupé la même place dans le territoire : d'abord libre et structurante, elle devient peu à peu ressource, voie de circulation, source d'énergie, support d'activités économiques, puis espace fortement aménagé.

L'objectif n'est pas de dire que le passé était meilleur ou moins bien, mais de comprendre que chaque époque a construit une certaine manière de vivre avec l'eau. Les élèves interrogent les choix d'aménagement, leurs effets sur les milieux naturels, puis imaginent une nouvelle relation entre la rivière, les habitants et le vivant dans le futur.

### → Objectifs pédagogiques

- Lire et analyser des représentations de paysages à différentes époques.
- Comprendre l'évolution des relations humaines/eau sur le temps long.
- Identifier les causes et conséquences des transformations des milieux.
- Développer une pensée prospective et citoyenne sur le territoire.

Cycles 2 et 3

# Arts du langage

## Paysage sonore de l'eau

**Matériel nécessaire** → Carnet, stylos et du matériel pour la prise de son

### Déroulé de l'atelier

Les élèves cartographient d'abord le chemin de l'eau dans leur village, puis partent en balade pour l'écouter et l'enregistrer. De retour en classe, ils construisent ensemble une carte sonore de leur territoire et se posent une question : "Quels sons aimeriez-vous que les enfants de demain puissent encore entendre ?"

Avant d'être une ressource, avant d'être un enjeu, l'eau est quelque chose qu'on entend — le torrent derrière la maison, la pluie sur les vitres, la fonte des neiges au printemps, la fontaine du village. Cet atelier invite les élèves à prêter attention à ces sons familiers qu'on n'écoute plus vraiment, à les situer dans leur territoire, à les garder en mémoire. Apprendre à écouter un territoire, c'est apprendre à l'habiter autrement.

### → Objectifs pédagogiques

- Développer l'écoute active et l'attention au vivant.
- Créer un lien affectif et sensoriel avec l'eau du territoire.
- Comprendre la notion de mémoire sonore.
- Se positionner comme témoin actif de son environnement.

Cycles 3, 4 et plus

## Arts du langage

### En quête d'eau

**Matériel nécessaire** → Carnet et crayon

#### Déroulé de l'atelier

Les élèves partent en enquête sur un cours d'eau (torrent, rivière, lac, zone humide) à proximité de leur établissement scolaire. Ils notent ce qu'ils voient, ressentent, entendent et imaginent. Ils peuvent aussi faire des croquis et récolter des éléments sur le terrain (pierre, terre, végétation...).

De retour en classe, ils mettent en commun leurs observations et construisent ensemble, à l'image d'un scientifique, une documentation du lieu. Ils peuvent faire émerger ensemble des questions sur l'évolution dans le temps.

#### → Objectifs pédagogiques

- Développer la posture d'observateur actif et sensible.
- Pratiquer la démarche pluridisciplinaire (géographie).
- Relier le local et le global comment mon lieu peut illustrer le changement climatique.

#### Prolongement possible

La production finale pourrait aussi rentrer dans "arts visuels" avec la production d'une carte sensible. Dans ce cas là, la restitution doit se faire par groupe. Chaque groupe réalise une carte sensible en faisant apparaître les éléments rencontrés lors de la prise d'informations sur le terrain.

Cycles 3, 4 et plus

## Arts du langage

### Journal d'un glacier

**Matériel nécessaire** → Feuilles, stylos

#### Déroulé de l'atelier

Les élèves écrivent à la première personne en se mettant à la place d'un glacier, ce qu'il a vu, ressenti, vécu au fil des siècles.

Ainsi, les élèves développent une empathie envers le vivant non-humain et abordent le changement climatique non pas par la peur ou la culpabilité mais par l'attachement et l'écoute.

#### → Objectifs pédagogiques

- Travailler le récit de fiction à la première personne.
- Développer l'empathie envers le vivant non-humain.
- Aborder le changement climatique par le sensible.

Cycles 3, 4 et plus

# Arts visuels

## Avant - après

**Matériel nécessaire** → Photos avant/après, feuilles de dessins et crayons de couleurs

### Déroulé de l'atelier

À partir de photographies comparatives d'un glacier alpin (cf : photo annexe atelier avant/après), les élèves visualisent concrètement les transformations liées au changement climatique. L'objectif est qu'ils ne se contentent pas d'observer mais qu'ils imaginent également le futur, en faisant la distinction entre futur subi et futur choisi. Il s'agit d'en faire un atelier qui aborde le changement climatique sans culpabilisation, en développant une pensée prospective ancrée dans le réel.

La première partie est donc une observation et une discussion collective.

Lors de la seconde partie, les élèves devront donc, à l'image des photos fournies, imaginer un dessin pour un futur subi et un autre pour un futur choisi.

### → Objectifs pédagogiques

- Lire et comparer des documents visuels scientifiques.
- Comprendre l'évolution des glaciers alpins et son caractère mondial.
- Développer une pensée prospective — distinguer futur subi et futur choisi.
- Aborder le changement climatique sans culpabilisation.

Cycles 2, 3 et 4

# Arts visuels

## Empreintes de feuilles

**Matériel nécessaire** → Feuilles récoltées, pierre… feuilles de papier plutôt fines et crayons de papiers ou fusains. Laque pour fixer l'empreinte.

### Déroulé de l'atelier

À partir de feuilles récoltées ou mises à disposition, les élèves observent les nervures qui parcourent le végétal. Ces lignes racontent la circulation de l'eau dans la plante. Par la technique du frottage, ils font apparaître ces empreintes et créent une trace sensible du vivant.

L'atelier permet d'aborder le fait que l'eau relie les plantes, les animaux, les humains et les paysages.

### → Objectifs pédagogiques

- Comprendre que l'eau circule dans tous les êtres vivants.
- Développer l'observation fine du vivant.
- Expérimenter le frottage comme technique artistique.
- Créer une trace du vivant en lien avec l'intention de l'exposition.

### Prolongement possible

Assembler toutes les empreintes en une grande fresque collective. Peut être apportée le jour de la visite ?

Créer un carnet de traces.

Les empreintes de feuilles peuvent devenir les premières pages d'un carnet personnel intitulé "L'eau dans le vivant" ou "Mes traces d'eau". Ce carnet accompagne l'élève tout au long de la préparation de la visite — il peut y ajouter un haïku, un dessin, une photo, une note de terrain. Il devient à la fois une archive sensible et un outil de réflexion.

Cet atelier peut aussi être rapproché du protocole utilisé par l'artiste Myrtille Bouvret. On peut aussi aborder les œuvres de Max Ernst.



↑ Max Ernst (1891-1976), forêt et soleil

Projets globaux niveau Cycles 1, 2, 3 et 4

# Arts visuels

## Ma boîte d'archives de l'eau

### Cette activité doit se dérouler sur un temps long

Demander aux élèves de prendre une boîte et de faire une récolte individuelle de traces, souvenirs, émotions, images, objets, sons, récits ou traces liées à l'eau.

Cette récolte est très personnelle et engage réellement l'élève et son ressenti. Chaque élément doit être accompagné d'une étiquette explicative précisant le lieu et la date de la récolte.

Cette boîte pourra ensuite être ouverte et expliquée collectivement.

On pourrait aussi se servir de cette boîte comme d'une capsule temporelle qui pourrait être ouverte par des générations futures (ou faire une boite en 6ème et l'ouvrir en 3ème).

### → Objectifs pédagogiques

- Expérimenter une démarche d'archéologie inversée.
- Développer une relation sensible à l'eau et aux paysages.
- Constituer une mémoire personnelle du territoire.
- Relier expérience intime et patrimoine collectif.
- Révéler la diversité des rapports à l'eau dans un même groupe.
- Créer un lien direct avec l'intention de l'exposition : garder trace de ce qui est encore là.

# L'ÎLOT-S

Le lieu culturel de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie, est ouvert à toutes et tous pour explorer, débattre et comprendre les transformations de nos cadres de vie.

Chaque année, d'octobre à septembre, L'îlot-S s'empare d'une thématique et déploie sa saison culturelle, gratuite, à travers une exposition et des rendez-vous réguliers. Conférences, projections, balades urbaines, visites de terrain, ateliers et rencontres invitent à croiser les regards et accompagner la réflexion sur les territoires de demain.

L'îlot-S est porté par le CAUE de Haute-Savoie, une association d'intérêt public qui conseille, accompagne et sensibilise les collectivités, les professionnels de l'aménagement et les citoyens vers des transformations paysagères et urbaines de qualité.

## INFOS PRATIQUES

**CAUE de Haute-Savoie**
L'îlot-S, 7 esplanade Paul Grimault, Annecy

Ouvert de 09h à 12h et de 14h à 17h30 et un samedi par mois de 14h à 18h (21 novembre, 05 décembre 2026, 23 janvier, 06 février, 20 mars, 03 avril, 19 juin et 18 septembre 2027). Fermeture les jours fériés, le 24 décembre 2026, 07 mai et 27 mai 2027.

## CONTACT

›› Léa Mabille, conseillère, responsable du pôle pédagogique
04 50 88 21 12 - culture@caue74.fr
›› Sandrine Miranda, professeure-relais